

Rencontre avec Andrea Salajova pour son roman *Eastern*
Interview réalisée en ligne dans le cadre du projet Erasmus+
Partenariat stratégique Declame'FLE

Date : 17 juin 2021

Participants : Andrea Salajova, Lenka Prokopová, Žaneta Paníková, François Schmitt

Préparation des questions : les enseignants et étudiants de Rennes 2, de l'UAM de Poznan et de l'UMB de Banská Bystrica.

Écouter l'interview :

<https://www.mixcloud.com/FrancofuniSK/interview-dandrea-salajova-1762021/>

Qui est Andrea Salajova ?

Andrea Salajova est scénariste et écrivaine. Originnaire de Slovaquie, elle vit à Paris depuis 1998. En 2005, elle tourne un court métrage – *Škrípanie kameňkov pod nohami* (Le crissement des cailloux sous les pieds) – d'après son propre scénario. Elle a écrit deux romans : *Eastern* (2015) et *En montant plus haut* (2018). Un troisième est en préparation.

Le roman *Eastern*

Eastern raconte l'histoire de Martin, jeune chorégraphe slovaque vivant à Paris qui revient en Slovaquie pendant un court séjour pour revoir son grand-père mourant. Pendant ces quelques jours passés dans le pays de son enfance, il redécouvre sa ville natale de Michalovce, sa famille et son passé.

Résumé de l'interview

► **L'extra-littéraire (le vécu) transformé en matière littéraire du roman**

1) Auquel de vos héros avez-vous donné le plus de vous-même ?

L'auteure a mis quelque chose d'elle-même dans les deux personnages principaux du roman. De manière générale, c'est aux personnages de son âge qu'elle peut le plus facilement s'identifier.

2) Ce livre a-t-il été facile à écrire pour vous ? ou douloureux ?

L'idée d'*Eastern* est venue d'un scénario destiné à un long métrage slovaque. Le film n'a finalement pas été tourné, mais Andrea Salajova a ressorti son scénario quelques années plus tard pour en faire un roman. Ce projet d'écriture était différent du projet cinématographique, car le roman était destiné au lecteur français. Andrea Salajova a donc dû réécrire l'histoire en

français avec la peur de ne pas être bien comprise. Se posait notamment le problème de la transcription du dialecte de l'Est de la Slovaquie, impossible à rendre en français. *Eastern* est finalement un projet de longue haleine étalé sur dix à quinze ans.

3) Dans quelle mesure le choix du personnage masculin de Martin est-il un moyen d'empêcher que les lecteurs n'associent trop directement son expérience d'exil à la vôtre ?

Dès le début, Andrea Salajova voulait que le personnage principal soit un homme. Il lui fallait un personnage masculin, car elle voulait traiter de la relation père-fils. Cela ne lui posait pas de problème particulier de transmettre son vécu personnel à travers un personnage masculin.

► Les personnages du roman

4) Qu'aurait été la vie de Martin s'il avait été une MartinE ? Avez-vous pensé à une femme comme personnage principal ?

Andrea Salajova tenait à transmettre la relation père-fils, fondée sur l'identification et la concurrence. La relation père-fille est différente. À travers cette relation père-fils, l'auteure voulait aussi parler de la masculinité, car elle considère que les hommes ont été davantage marqués que les femmes par le socialisme, puis le capitalisme sauvage qui a suivi la Révolution de 1989. Mais pour ce qui est du vécu personnel, Martin aurait pu très bien être une femme.

5) Quelles sont les intentions de Martin quand il prétend que son amie Gabriela est française et qu'elle ne comprend pas un mot de slovaque ? Est-ce un moyen, par personnage interposé, de garder son propre espace inaliénable ?

Gabriela sert de couverture à Martin qui n'est pas un personnage sympathique. Il n'est pas franc, il se cache et se sert de Gabriela, car il sait qu'elle ne peut rien lui refuser. Mais Gabriela représente aussi une aide à Martin pour affronter son retour au pays parce qu'il a aussi peur de son passé.

► Le contenu narratif

6) L'évocation de la Slovaquie contemporaine et de ses personnages est-elle, d'après vous, transférable aux autres pays post-communistes ayant vécu la même histoire ?

Il y a certainement beaucoup d'aspects communs entre la Slovaquie et les autres pays post-communistes. Mais, vivant depuis longtemps en France, Andrea Salajova peut difficilement généraliser l'expérience décrite dans ce roman aux autres pays de l'ancien bloc de l'Est, car elle a tendance à adopter un point de vue de plus en plus français.

7) Quel élément a été le plus difficile à décrire dans le roman *Eastern* et pourquoi ?

L'auteure a éprouvé des difficultés à rendre le dialecte de l'Est de la Slovaquie en français. Elle se juge également un peu trop descriptive et didactique concernant la vie en Slovaquie avant 1989. Mais elle estime que ces explications étaient nécessaires pour faire comprendre au lecteur

français ce qu'était le socialisme. Il fallait donc trouver un équilibre entre, d'un côté, la description didactique et, de l'autre, le récit.

8) L'alcool est-il, dans votre roman, un moyen de recréer ou d'oublier l'unité perdue entre Martin et sa famille ?

La question de l'alcool revient fréquemment dans les discussions sur le roman *Eastern*. Pour l'auteure, les scènes de beuverie sont très importantes. La génération du père de Martin a objectivement raté sa vie. Mais quand le père et ses frères boivent, ils voient leur vie autrement : boire redonne de la dignité à leur vie. Cette conscience que la vie vaut malgré tout la peine d'être vécue, ils ne l'ont que quand ils boivent. Pour eux, l'alcool est un moyen de récupérer la vie qu'ils ont manquée. Il existe également un lien entre l'ivresse et la danse : l'ivrogne comme le danseur se donnent en spectacle.

► La question identitaire

9) Martin est tendu entre deux pays, deux cultures, deux langues. Son pays est tendu entre deux systèmes politiques, communiste et capitaliste. La tension, *l'entre-deux* sont-ils, pour vous, le sujet contemporain qui sert le mieux la dynamique d'une écriture ? Votre vision du monde (bipolaire Est-Ouest) telle qu'elle est présentée dans votre roman *Eastern*, a-t-elle changé depuis la publication de ce livre ?

Andrea Salajova a voulu nuancer cette vision bipolaire dans son livre. En outre, elle considère l'identité comme une question vaste relevant non seulement de la culture, mais aussi du vécu politique. À Paris, elle s'est rendu compte qu'elle venait de la même culture que les Français. Il n'y avait pas de véritable dépaysement. Mais son identité est plus large que celle des autres Français, comme c'est le cas de tous les gens qui voyagent. Même la Slovaquie connaît des différences culturelles à l'intérieur du pays. Finalement, l'auteure se place aujourd'hui au-delà de la question du rapport Est-Ouest.

Pourtant, elle sent toujours des différences entre les deux pays. Si les jeunes sont les mêmes en Slovaquie et en France, des différences apparaissent dans la gestion de la confiance en soi et des échecs au sens où les habitants des petits pays peuvent avoir plus de force pour prouver qu'ils sont aussi forts que les autres. Mais tout ceci est, bien sûr, lié à la personnalité. Andrea Salajova ne se situe donc pas dans cette polarité France-Slovaquie, car Paris une ville plurielle. On ne perd pas non plus son identité, car les identités sont ouvertes.

10) Martin est traversé par des contradictions internes. La danse est-elle pour lui un moyen de dépasser ces contradictions ?

L'auteure pense qu'il y a de la tension en chacun de nous et que la tension maintient en vie. Pour vivre, on a besoin de calme et, en même temps, de tension. Dans le roman, les tensions sont importantes pour construire la narration et mener à un clash.

11) Il semblerait qu'il n'y ait que l'art pour calmer les tensions identitaires. Est-ce ainsi que vous voyez les choses ?

Andrea Salajova a pensé à la danse, car elle s'est inspirée d'un danseur qu'elle a connu. Dans la danse, l'expression ne passe pas par la parole, ce qui lui a posé des problèmes pour transcrire en roman une expression qui n'est pas verbale. Mais dans une famille qui a du mal à communiquer, la danse permet de faire passer des choses autrement que dans un débat ou un face à face. La danse exprime aussi des choses qu'on ne pourrait exprimer autrement. L'auteure a également choisi la danse à cause du mouvement. Elle aurait aussi pu choisir d'autres arts, mais ils auraient été plus difficile à transcrire.

12) Finalement, dans laquelle des deux sociétés vous paraît-il, à vous, préférable de vivre ?

Andrea Salajova trouve que la Slovaquie est un pays intéressant où il se passe beaucoup de choses, mais beaucoup de choses se passent aussi en France. Par ailleurs, elle dit avoir perdu les codes pour lire la Slovaquie qui a beaucoup changé depuis son départ. Par exemple, elle ne saurait distinguer en Slovaquie un café mafieux d'un autre café. En France, par contre, elle sait lire les codes. Elle n'éprouve pas non plus de nostalgie ou de mal du pays, car elle pense qu'il ne faut pas regretter le passé. De toute façon, ce qu'elle a quitté n'existe plus car la Slovaquie a beaucoup changé depuis son départ. Mais elle se sent chanceuse d'avoir connu les deux régimes politiques. Elle est aussi curieuse de savoir comment les jeunes Slovaques voient la question de la différence entre les deux pays et interroge Lenka et Žaneta à ce sujet. L'auteure considère son roman *Eastern* comme dépassé. Il se situe en 2005 et a même été pensé avant. Et depuis, deux éléments ont transformé la Slovaquie : la crise migratoire et celle du Covid. Aussi reste-t-elle étonnée qu'on la ramène à ce roman et que les Français s'intéressent aux questions soulevées dans ce livre alors qu'elle le pense vieux.

Lorsque le roman *Eastern* est paru, l'auteure ne voyait aucun intérêt à ce qu'il soit traduit en slovaque, car elle pensait que tous les Slovaques connaissaient la problématique traitée dans le livre. Et aujourd'hui elle considère presque ce roman comme un livre d'histoire. Par contre, son dernier roman, *En montant plus haut*, a été traduit en slovaque.

► La question du titre

13) Avez-vous pensé à d'autres titres pour votre roman *Eastern* ?

Le titre *Eastern* s'est d'emblée imposé à Andrea Salajova qui n'avait pas pensé à d'autres titres. « Eastern » fait référence au western et à ses héros solitaires, taciturnes et incompris que l'on retrouve dans les dernières pages du roman. Eastern est aussi l'image inversée du western : dans le western et le rêve américain, tout est possible, alors que dans *Eastern*, quoi que l'on fasse, on butte à l'histoire. Seule l'ivresse rend tout possible. Enfin, « eastern » est aussi un terme utilisé pour désigner l'Europe de l'Est, la « nouvelle Europe » où tout paraît possible, mais qui n'est pas si ouverte que cela.

► La réception du roman

14) D'après vous, comment les Français ont-ils reçu le livre *Eastern* ? Quelles questions ont-ils posées sur le livre et sur la Slovaquie ?

Andrea Salajova nous raconte comment elle a participé, il y a quelques années, à un atelier rassemblant des personnes ayant vécu des choses difficiles. Le groupe comptait beaucoup d'anciens alcooliques et l'un d'entre eux a créé une bande dessinée à partir du roman *Eastern*. Ce roman avait donc parlé à ce dessinateur amateur. Certaines questions viennent souvent sur ce livre. Par exemple, le thème du rapport père-fils, question universelle en dehors de tout contexte politique, ou le thème de la vocation artistique. Mais la question de l'alcool est la plus fréquente. Beaucoup de débats ont été organisés sur ce livre qui intéressait donc les gens. L'auteure explique cet intérêt par le fait d'être sans doute la seule écrivaine de langue française à avoir écrit sur ces questions.

15) Comment imaginez-vous la réception de votre ouvrage par un public d'apprenants de français langue étrangère ? Doivent-ils bien connaître la culture française (et Paris) pour mieux comprendre ce qu'a vécu Martin et ce qu'il traverse ? Que pourrait/devrait d'abord leur dire le professeur au sujet de la Slovaquie ?

Andrea Salajova ne pense pas qu'il soit nécessaire de préparer les apprenants de français à la lecture de ce roman, car il est possible de le lire sans tenir compte du contexte politique. Concernant la difficulté linguistique, comme elle ne se sent pas tout à fait à sa place dans l'écriture en français, elle pense que son livre pourrait être plus facile d'accès aux lecteurs non natifs.

► L'après *Eastern*

16) Souhaitez-vous voir traduire *Eastern* dans d'autres langues ? Si oui, lesquelles et pourquoi ? Cela vous importerait-il d'être mise en lien avec celui ou celle qui traduirait votre travail ?

Andrea Salajova peut difficilement dire si elle aimerait voir traduire *Eastern* qu'elle ne considère pas comme un roman parfait. Elle le trouve très linéaire et très simple. Par contre, son deuxième roman a été traduit en slovaque. Se pose aussi la question de l'actualité de la langue slovaque, car elle ne connaît pas certaines expressions actuelles et juge son slovaque archaïque. Un autre problème apparaît dans la question de la traduction : la traductrice savait qu'elle allait être jugée par l'auteure et, effectivement, Andrea Salajova a revu la traduction de son deuxième roman. En ce qui concerne les autres traductions éventuelles, elle a du mal à se prononcer.

17) Écrieriez-vous encore *Eastern* aujourd'hui ?

Si Andrea Salajova écrivait *Eastern* aujourd'hui, le roman serait différent, car le contexte a changé, notamment avec la crise des migrants qui représente une question complètement nouvelle. Elle-même a changé et évolué.

18) Avez-vous l'intention de développer d'autres réflexions sur l'émigration dans d'autres publications ? Ou, peut-être ce sujet est-il « terminé » pour vous ?

Andrea Salajova ne veut pas être cantonnée à ce thème, mais elle sait aussi que c'est ce qui intéresse les gens. Elle ne se sent pas exceptionnelle en tant qu'écrivaine non native écrivant en

français, car beaucoup d'auteurs se trouvent dans ce cas. Généralement, tant qu'ils parlent de leurs pays, ces auteurs venus d'ailleurs sont lus. Le cap est difficile à franchir lorsqu'ils commencent à écrire sur autre chose : ils se banalisent en devenant des écrivains francophones comme les autres. Elle veut pourtant écrire sur d'autres sujets. Mais elle se rend également compte que, pour écrire, elle a besoin de s'appuyer sur du concret ancré dans une histoire. Par exemple, dans le troisième roman qu'elle est en train d'écrire, il fallait qu'elle introduise quelque chose de personnel. Elle a ainsi donné à un des personnages un passé tchécoslovaque. Les thèmes de l'exil vont donc continuer à apparaître dans ses œuvres. Mais, en même temps, elle veut passer à autre chose.

► Vos secrets d'artiste

19) Chaque auteur.e a ses habitudes. Écrivez-vous le soir, le matin, avec un café ou un thé ? Écrivez-vous sur papier ou directement sur l'ordinateur ?

Pour écrire, Andrea Salajova doit s'adapter à sa vie, notamment à son travail. Mais, en même temps, elle ne pourrait pas être une écrivaine à temps complet, car elle estime qu'il est important de travailler et, ainsi, de rester ancré dans la vie pour avoir de quoi écrire. Elle écrit souvent dans le métro en prenant des notes dans son téléphone. Elle accepte aussi l'ordinateur, car c'est un outil pratique, même si le contact avec le papier lui manque. Mais elle estime que c'est le résultat qui compte avant tout. Son emploi du temps ne lui permet pas d'écrire en continu et c'est finalement mieux ainsi, car ce qu'elle vit entre deux temps d'écriture est réinvesti dans son œuvre. De cette manière, elle vit sa vie à elle et, en même temps, celle de ses personnages. Les idées lui viennent de façon imprévisible, au hasard des rencontres et des lectures. Mais il lui faut quand même une structure. Pour cela, le métier de scénariste l'aide à écrire. C'est pourquoi elle préfère parler de composition plutôt que d'écriture d'un roman. Il en va de même de l'écriture poétique. Elle a écrit récemment un recueil de poésies en français. Là aussi, l'inspiration ne suffisait pas : il s'agissait d'un véritable travail.

20) Avez-vous l'impression de présenter dans *Eastern* la Slovaquie de manière trop misérabiliste ?

Andrea Salajova admet que son roman donne une image peu flatteuse de la Slovaquie aux yeux du lecteur français. Mais il s'agit de la Slovaquie de 2005, période qu'elle considère encore entre les deux systèmes, socialiste et capitaliste. Tout était alors encore plus gris qu'avant, comme s'il y avait eu la guerre. Aujourd'hui, les couleurs cachent quelque chose de fragile et cette fragilité la touche. Elle n'a certes pas dépeint la Slovaquie de manière très flatteuses, mais il fallait bouleverser le lecteur. Il ne faut pourtant pas y voir que le délabrement. Cette grisaille mettait l'âme slovaque à nu et, aujourd'hui encore, on voit quelque chose de fragile derrière les couleurs. Ainsi voulait-elle être la plus vraie possible et, en même temps, bouleverser le lecteur.